

ment qu'il y a aujourd'hui peu de terres véritablement incultes, & qu'il ne seroit pas du tout expédient de réduire en terres labourables, des plagès qui semblent produire peu de choses, & qui néanmoins sont d'une utilité que la culture du plus beau bled ne compenserait pas. Il y a des tems absolument ennemis des fruits de l'agriculture; les moissons périssent tantôt par un défaut tantôt par un excès de pluie, tantôt par des nuées d'insectes & d'autres calamités publiques; les forêts, les paturages, les bruyères présentent alors plus de moyens de subsistance que les champs. Il y a des pays, tels que les Ardennes, qui dans tous les tems fournissent à leurs habitans des ressources & des aïssances, qu'elles cesseroient à coup sûr de leur procurer, si elles étoient labourées (a). — Il n'est pas

---

(a) Des spéculateurs prétendent que moyennant une grande quantité d'engrais ces terres produiroient les plus beaux grains. Mais 1°. ne faut-il donc que des grains dans le monde? Le gibier, les moutons, le bois, le genievre, les simples & tant d'autres substances utiles se trouvent dans des plagès plus ou moins semblables aux Ardennes. 2°. Qui est-ce qui ne voit point ici une espece de *cercle vicieux*? Cette quantité d'engrais ne suppose-t-elle pas une multitude de bestiaux que l'état actuel du pays ne comporte pas? Une si vaste & si pénible culture ne demande-t-elle pas des milliers d'hommes que la faim extirperoit avant la moisson? Un pays pour être bien cultivé exige une grande population, & une grande population exige un pays bien cultivé. C'est dans de tels labyrinthes que nos spéculations se perdent. — Je prévois